

Les oreilles de "loulou"

C'est une grande... mince, élancée, raide comme un clou, avec une tête moyenne, des cheveux grisonnants et par dessus tout cela, un chapeau de paille verte fleuri de violettes et de coucous!

N'allez surtout pas lui dire : Madame ! L'insolence ! L'injure ! La grossièreté ! Vous comprenez, c'est une vieille fille... et vous avez beau dire les vieilles filles ont encore un reste de pudeur.....

Que j'en connais, moi, qui se sont fait administrer par elle de fameuses bénédictions et n'ont dû leur pardon qu'aux caresses prodiguées au vieux petit toutou qui ronchonne, qui remue la queue et un peu les oreilles quand on lui gratte la tête en l'appelant "mon gros loulou !"

Elle a malgré tout la figure douce, particulièrement benoîte, on dirait qu'elle est plongée dans une méditation qui ne s'achève jamais. Aucun trait ne révèle ses passions d'autrefois. Qu'allez-vous chercher autre chose sur son visage que la timidité craintive, le détachement, le désintéressement complet de toutes les agitations humaines, le bonheur ineffable de l'absolue liberté et par-dessus tout, harmonisant délicieusement l'ensemble, l'expression d'une bienveillance immense et générale ?

— Prêtez-moi votre oreille !... jurez-moi le secret !.....

— Je vous prête et je vous jure..

— Voici : elle a malheureusement une langue de serpent.

— Qu'elle ne se morde pas, grand Dieu ! elle en pourrait crever.....

— Chut ! pas si haut ! elle est peut-être derrière la porte.....

— Oh ! alors !

— Elle se prépare à sortir, avec son petit chien..... Justement, elle descend, entendez-vous : "mon petit chéri, mon petit ange ! nous allons te faire beau, oui-dà ? Cher adoré petit loulou ! donne un gros baiser à ta maîtresse....."

Dites donc : esclave, Mademoiselle... Votre toutou !... oh ! si vous l'aimez ! Comme vous le couvrez d'un regard attendri, le pressant amoureusement sous votre bras gau-

che et sur votre sein et le caressant maternellement de votre main droite !

Oui vous l'aimez, on le voit, ce petit chien, successeur des précédents petits chiens, roi et despote à son tour, régnant sur ce vieux cœur ratatiné et fané, comme toute royauté ; absolu et impérieux, ce petit chien éternel, l'unique trésor au monde, le seul cœur que vous ayez trouvé généreux et fidèle, le seul regard qui vous comprenne, le seul être intelligent qui vous ait charmée et qui remplace pour vous l'amant, l'époux, le fils ! C'est le centre et la circonférence de votre horizon, en dehors de lui vous ne voyez rien et vous ne vivez plus.....

Et elle lui zézaie des mots tendres, elle le cajole, elle l'accable de caresses et de baisers sur la tête "ce cher petit trésor... on va le faire beau, gentil, joli, très joli, joli comme sa maîtresse... Nous allons faire la toilette à loulou, il aura de petites oreilles, bien fines, bien pointues comme le chien de la comtesse... Il sera zoli, zoli, mon petit loulou" Et elle ne cesse de l'embrasser avec expansion.....

...Elle s'en alla trouver, la vieille demoiselle, le tondeur de chiens. Elle lui tendit avec un sourire béat son gros loulou, car tout était entendu et disposé à l'avance avec cette personne prudente. Le tondeur empoigna dans l'étau de ses deux jambes la petite bête tremblante et prit ses grands ciseaux...

Je me détournai sans attendre le premier cri (que voulez-vous, les amputations me donnent froid au cœur) et je m'enfuis au fond d'une autre pièce.

Mais les cris du petit mutilé ne s'arrêtaient plus ! Ils remplissaient la maison, ils faisaient rage jusque dans la rue et les curieux stationnaient devant les fenêtres espérant voir la police mettre bientôt fin à ce martyre. Les oreilles me saignaient et toujours les cris devenaient de plus en plus perçants. Je comptais les secondes en attendant la fin et la fin n'arrivait pas. Il semblait même qu'il y eut un renforcement dans l'épouvantable clameur... des hurlements, des glapissements, des plaintes lentes et modulées, rien ne manquait à ce détestable et cruel concert... Vous eussiez cru comme moi que l'on débitait en petits morceaux

toute une meute de gros loulous.... et ça n'en finissait pas !

N'y pouvant plus tenir, je rentrai dans la salle...

Le tondeur était inondé du sang des deux oreilles ; sur le parquet, du sang, sur les habits, du sang, sur le poil du chien, du sang, sur la jaquette de la vieille demoiselle, du sang.....

Et l'étrange fille, penchée tendrement sur l'exécuté, sans se presser, tout doucement, avec un éternel et mystique sourire, toujours examinant, disait au tondeur : "Celle-ci est encore plus longue que l'autre il me semble... Veuillez donc, je vous prie, tailler un peu plus près !... Là ! Coupez ici... coupez encore un peu là ! Ici, également, puis de ce côté-là... et là... puis là encore !..."

Et elle souriait toujours, de son perpétuel sourire fatidique avec cette joie dans la conscience de rendre beau, joli, son cher petit loulou, tandis que la victime hurlait à chaque coup de ciseau, se débattait désespérément sous l'étreinte du tondeur et roulait dans ses orbites pleines de larmes, des yeux injectés de sang.

Je confesse que je l'ai jugée témérairement en la qualifiant de "criminelle", comme peut-être en disant qu'elle avait une langue de serpent. Il me semble que sa calomnie cousine un peu avec ce petit martyr. Comment peut-elle comprendre les douleurs et les chagrins qu'elle sème dans le sillon de sa parole mauvaise, si son cœur s'est fermé à toute affection digne et humaine, si la restriction de son âme a mis en elle un peu de folie sans méchanceté ? Et comment pouvait-elle entendre les cris de son adoré, puisqu'elle était sourde.....

Mais combien, des meilleurs parmi nous, ne perçoivent rien du mal calomniateur qu'il font, même aux plus aimés et combien en est-il, les pires sourds ceux-là, qui ne veulent pas entendre... ?

Allez ! nous sommes tous un peu vieille fille de ce côté-là !

Caston Leury.

S'il y a quelque chose qui puisse m'étonner encore c'est qu'on puisse encore s'étonner de quelque chose. —

Alexandre Dumas.